

zösischen Krone, schon seit einiger Zeit von Innocenz angestrebt, habe das Werk dann vollendet. Barber macht sich also das Urteil Roqueberts zu eigen und korrigiert es zugleich partiell. Dem Hauptproblem ist damit aber doch wohl nur ausgewichen: War es wirklich das Ziel des Kreuzzugs, die *spurcitia hereticorum* zu beseitigen?

Wie aufgezeigt, beantwortet Roquebert diese Frage mit 'Ja', und entsprechend interpretiert er die kanonistisch-theoretische Ausarbeitung des Kreuzzugs: Der Kampf gegen die Förderer der Häresie ist für ihn das Mittel zur Erreichung des genannten Zieles. Unter Zugrundelegung dieser Zweck-Mittel-Relation bewertet Roquebert die von den Kreuzfahrern herbeigeführte Ausweitung des Konflikts als unangemessen, so daß Innocenz in der Folge versucht habe, die weltlichen Ambitionen der Kreuzzugsführer zu unterbinden, die lediglich die Gelegenheit genutzt hätten, ihren eigenen Ehrgeiz zu befriedigen¹¹⁹. Die These ist mehrfach wiederaufgegriffen worden, und zwar vorwiegend von denen, die versucht haben, den Papst vor schwerwiegenden Anschuldigungen in Schutz nehmen. Spätestens seit Luchaire¹²⁰ wird die Raffgier der Kreuzfahrer immer wieder als Grund für das Scheitern und die überzogene 'Politisierung' dieses Kreuzzugs eingeschätzt, der an sich ein rein religiöses Instrument hätte sein sollen, so daß, bei allen Unterschieden, fast ein Duplikat des Vierten Kreuzzugs als eines weiteren Projektes Innocenz' III. zustandege-

119) ROQUEBERT, L'épopée (wie Anm. 1) 1 S. 924: „Si l'on songe enfin que la suzeraineté française sur Toulouse était devenue depuis longtemps purement formelle, on constate que la Croisade victorieuse n'avait pas „préservé" les droits supérieurs de la couronne capétienne sur le Languedoc. Elle les y avait, en fait, restaurés. Ce n'était pourtant pas le but recherché au départ. L'idée d'une telle restauration aux dépens des princes indigènes, elle avait certes effleuré Innocent III. Il était même allé plus loin quand, en 1204, il avait suggéré à Philippe-Auguste d'annexer purement et simplement le comté de Toulouse au domaine royal. Mais ce n'était point pour faire le jeu de l'impérialisme capétien; seulement parce qu'il préférerait voir le Languedoc hérétique sous la tutelle directe d'un roi catholique, plutôt que de demeurer sous l'autorité de barons trop tolérants ou complices des cathares. La papauté n'avait jamais posé comme une fin en soi la dépossession de ces derniers; elle n'y avait pas vu autre chose que l'ultime moyen, et le plus radical, de la „pacification" civique et religieuse. Mais la nature même de l'entreprise, dans son principe comme dans son action, rendait inévitable que les Croisés – puisque Croisade il devait y avoir – prissent, eux, les moyens pour la fin“. Vgl. auch ebd. S. 593 und, bezüglich der Ambitionen der Kreuzfahrer, zumindest FOREVILLE, Latran (wie Anm. 5) S. 266 und WAKEFIELD, Heresy, Crusade (wie Anm. 4) S. 106.

120) Achille LUCHAIRE, Innocent III: La Croisade des Albigeois (1905).